

# Des actes, pas seulement des mots

Le 05 Juin 2020

**Par : Ella Smith Simmons, vice-présidente de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour**



Comme la plupart d'entre vous, je suis indigné par le meurtre sans cœur de George Floyd, le massacre brutal de Breonna Taylor et le meurtre à la manière du Klan d'Ahmaud Arbery. Cependant, alors que je cherche à diriger correctement ma colère et à gérer mon désespoir pour le changement, je me rappelle que j'ai été tout aussi indigné par les exécutions odieuses d'Eric Garner, Michael Brown et Freddie Gray, toutes en 2014, et avant elles, par le meurtre insensé de Trayvon Martin en 2012. L'un des plus traumatisants pour moi a sans doute été le meurtre de Tamir Rice, 12 ans, en 2014. Chaque fois que ces atrocités se produisent, je me souviens qu'avant elles, il y a eu la perte de mon camarade de classe dont vous n'avez jamais entendu le nom, victime de la même brutalité raciste en 1968 ; et avant lui, la perte de mon grand-oncle, victime des ravages du désespoir émotionnel dans son incapacité à faire face aux injustices sociétales non contrôlées ; et avant lui, d'innombrables vies noires perdues dans des lynchages et autres brutalités dans ce pays, mon pays.

En me remémorant cette semaine, j'ai dû reconnaître le fait qu'après le choc, l'indignation et la douleur, on en revient toujours aux affaires et à la routine malsaine et inhumaine comme d'habitude, ne faisant que prier et espérer ce jour meilleur de changement.

Comment est-ce possible ? Je pose cette question à tous ceux d'entre nous qui se considèrent, au moins dans une certaine mesure, comme spirituellement mûrs, et à tous ceux qui affirment être convertis. Comment pouvons-nous prétendre à la justification et à la sanctification en Jésus-Christ et faire la sourde oreille et fermer les yeux sur le racisme et ses ravages sous toutes leurs formes ? Comment pouvons-nous proclamer l'Évangile au monde entier si nous ne le vivons pas pleinement ? La puissance du racisme systémique nous a-t-elle engourdis ? Avons-nous simplement vérifié ? Est-ce que nous essayons simplement de voler sous le radar de la société pour éviter sa colère ? Oui, notre société a connu quelques améliorations au fil du temps. Mais il y a eu tellement de revers, et nous ne sommes jamais allés assez loin pour revendiquer la victoire sur le péché du racisme et ses horribles effets sur la société. Pour être ce que nous prétendons être, nous avons encore un long chemin à parcourir.

Notre croyance fondamentale numéro 14, "Unité dans le corps du Christ", énonce notre engagement envers la valeur de toute vie humaine et de vivre d'une manière qui reflète cet engagement. Il dit en résumé :

*L'Église est un corps composé de nombreux membres, issus de toute nation, de toute tribu, de toute langue et de tout peuple. En Christ, nous sommes une nouvelle création ; les distinctions de race, de culture, d'instruction, de nationalité, les différences de niveau social ou de sexe ne doivent pas être une cause de division parmi nous. Nous sommes tous égaux en Christ qui, par son Esprit, nous a réunis dans une même fraternité avec lui et entre nous ; aussi devons-nous servir et être servis sans parti pris ni arrière-pensée. Grâce à la révélation de Jésus-Christ dans les Écritures, nous partageons la même foi et la même espérance en vue de rendre un témoignage unanime devant tous les hommes. Cette unité trouve sa source dans l'unité du Dieu trinitaire qui nous a adoptés comme ses enfants. Nous citons les Écritures comme fondement de ces croyances.*

L'Église adventiste du septième jour a pris une position sans équivoque. Cette déclaration énonce non seulement nos convictions mais aussi, selon cette norme de croyance, notre responsabilité les uns envers les autres et envers l'humanité tout entière. Si le racisme peut être défini comme la dévalorisation d'un groupe de personnes comme étant inférieur tout en surévaluant un autre groupe ou d'autres groupes de personnes comme étant supérieur, il est clairement contraire à nos croyances déclarées. Nous, les gens du Livre, connaissons l'origine du racisme. Comme pour tous les autres projets de l'ennemi, nous devons le rejeter, le dénoncer partout où il existe et y faire opposition au sein de l'Église et de la société.

Nous devons être conscients des tromperies et des mythes de la "marque de Caïn" et de la "malédiction de Cham", qui sont des peaux noires, ayant survécu à une grande partie de l'histoire moderne. Il semble que de nombreux créationnistes adhèrent à la fausseté darwinienne lorsqu'il s'agit de différences ethniques attribuées à des stades fictifs de l'évolution de l'animal vers l'homme. Même ceux qui déclarent la valeur égale de tous les peuples semblent accepter la fausseté, au moins inconsciemment, selon laquelle Dieu a créé différentes races ou différents groupes ethniques dans des buts différents, comme certains groupes de personnes intrinsèquement doués pour le leadership, ou la gestion, ou les arts du spectacle, ou l'athlétisme, ou l'esclavage, etc. Il est certain que nous, les gens du Livre, ne leur accordons aucune crédibilité. Alors, quel est le problème ?

Je me demande si nous attendons en partie un changement surnaturel pour nous faire entrer dans un nouvel ordre relationnel dans lequel nous, en tant que corps, modèlerions réellement nos croyances fondamentales. Oui, certains le font en tant qu'individus et souvent dans le cadre de relations privées. Mais la grande majorité d'entre nous ne devrait-elle pas être un exemple du caractère du Christ ? Ne devrions-nous pas rechercher la justice dans la société ? Nous aimons Michée 6:8 : il nous appelle à agir avec justice, à aimer la miséricorde et à vivre humblement devant Dieu. (Une traduction dit de ne pas nous prendre trop au sérieux, mais de prendre Dieu au sérieux). Nous sommes appelés à agir avec justice, pas seulement à penser et à prêcher la justice, mais à agir avec justice.

Les théologiens, anthropologues, psychologues et sociologues nous ont rappelé que si nous devons identifier le cœur d'un problème et chercher à aider les gens à changer leur

cœur/esprit pour surmonter le problème, nous devons nous engager dans des comportements corrects. Ils ont constaté qu'un comportement correct doit parfois précéder l'internalisation et l'appropriation des croyances et des valeurs. Si nous prenons à cœur notre croyance fondamentale numéro 14, quel est le problème qui permet à certains de tolérer et même de faciliter les injustices et les atrocités dans nos nations, nos communautés et nos églises ? Qu'est-ce qui pousse certains à reproduire les éléments les plus cachés du racisme tout en dénonçant les preuves manifestes du racisme ? N'est-ce pas là de l'hypocrisie ?

Explorez avec moi un moment un phénomène qui est omniprésent dans la plupart des pays du monde et fortement encouragé aux États-Unis - l'attention mondiale actuelle sur les conséquences inévitablement scandaleuses du racisme. Examinons un instant le rôle de l'acquisition et du maintien du pouvoir, le genou sur la nuque, même dans l'église. Dans un numéro actuel du National Geographic, un écrivain compare le meurtre de George Floyd aux lynchages d'autrefois : "Cet homme était étendu sur le sol, impuissant. Il est maîtrisé. Il y a le flic agenouillé sur son cou. Cet homme plaide pour sa vie. Pour moi, c'est l'ultime démonstration de pouvoir d'un être humain sur un autre."

Lorsque j'essaie d'expliquer la dynamique actuelle aux États-Unis, je me tourne vers l'un de mes discours préférés, prononcé par l'ancien esclave du Maryland, l'érudit, l'orateur, l'écrivain, le réformateur social, l'anthropologue et l'homme d'État Frederick Douglass. Il a prononcé ces mots lors du 23e anniversaire de l'"émancipation des Indes occidentales", le 3 août 1857, à Canandaigua, New York :

*Permettez-moi de vous donner un mot de la philosophie de la réforme. Toute l'histoire des progrès de la liberté humaine montre que toutes les concessions qui ont été faites à ses augustes revendications sont le fruit d'une lutte acharnée. . . . S'il n'y a pas de lutte, il n'y a pas de progrès. Ceux qui prétendent favoriser la liberté et qui, en même temps, rejettent l'agitation sont des hommes qui veulent des récoltes sans labourer le sol ; ils veulent de la pluie sans tonnerre ni éclairs. Ils veulent l'océan sans le terrible grondement de ses nombreuses eaux. . . . Cette lutte peut être morale ou physique, et elle peut être à la fois morale et physique, mais elle doit être une lutte. Le pouvoir ne concède rien sans une demande. Il ne l'a jamais fait et ne le fera jamais. Découvrez ce à quoi tout peuple se soumettra tranquillement et vous avez découvert la mesure exacte de l'injustice et du tort qui lui sera imposé, et cela continuera jusqu'à ce qu'on lui résiste par des mots ou des coups, ou par les deux. Les limites des tyrans sont prescrites par l'endurance de ceux qu'ils oppriment. À la lumière de ces idées, les Noirs seront chassés au Nord et détenus et fouettés au Sud tant qu'ils se soumettront à ces outrages diaboliques et ne feront preuve d'aucune résistance, ni morale ni physique. Les hommes n'obtiennent peut-être pas tout ce qu'ils paient dans ce monde, mais ils doivent certainement payer pour tout ce qu'ils obtiennent. Si nous nous libérons un jour des oppressions et des torts qui s'accumulent sur nous, nous devons payer pour leur élimination. Nous devons le faire par le travail, par la souffrance, par le sacrifice et, si nécessaire, par notre vie et celle des autres.*

Après avoir fait référence au travail de l'abolitionniste britannique William Wilberforce, M. Douglass a déclaré:

*Je suis conscient que certains ont dit que la disposition rebelle des esclaves découlait de la discussion que les abolitionnistes menaient chez eux, et il n'est pas nécessaire de réfuter cette*

*prétendue explication. Tout ce que je soutiens est ceci : que les esclaves des Antilles ont effectivement lutté pour leur liberté, et le fait que leur mécontentement était connu en Angleterre a contribué à créer cet état d'opinion publique qui a finalement abouti à leur émancipation. Et si cela est vrai, l'objection est écartée.*

Nous voyons à quoi cela ressemble dans la sphère publique. À quoi cela devrait-il ressembler dans l'église en général, et dans l'église adventiste en particulier ?

Nous devons agir. Ma prière est que nous puissions rassembler la force nécessaire pour revenir aux premiers jours de l'Adventisme, lorsque nous, en tant que peuple, étions actifs, voire leaders, sur la place publique. En tant que peuple, nous avons lutté contre les maux de l'esclavage, du racisme et de la marginalisation des minorités.

Il est grand temps de reconnaître que nous avons effectivement un problème dans l'église à tous les niveaux. Je l'ai vu de près et clairement. Vous l'avez vu aussi. Il y a de l'espoir pour nous tous si nous nous tournons vers la source de notre force. Dans ses écrits, Ellen White a prédit que dans les derniers jours, "beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin de voir sa personne divine, ses mérites et son amour inaltérable pour la famille humaine". "Le dernier message de miséricorde à donner au monde, est une révélation de Son caractère d'amour. Les enfants de Dieu doivent manifester Sa gloire. Dans leur propre vie et leur propre caractère, ils doivent révéler ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. "Dans des visions de la nuit, des représentations sont passées devant moi d'un grand mouvement de réforme parmi le peuple de Dieu. Nombreux étaient ceux qui louaient Dieu. Les malades étaient guéris, et d'autres miracles se produisaient."

Je crois que ce mouvement de réforme comprend l'éradication et la guérison du racisme parmi nous, et la réalisation de cet amour auquel Jésus nous a appelés - cet amour par lequel le monde saura que nous sommes chrétiens.

Cette fois-ci, après le choc, l'indignation et la douleur, ne revenons pas à une situation malsaine et inhumaine, comme dans le passé, en priant et en espérant seulement ce jour meilleur de changement.

Il fut un temps où Dieu disait à Son peuple de se relever de la position à genoux, d'arrêter de prier et d'aller de l'avant. Alors levons-nous et "laissons la droiture couler comme un courant d'eau, Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit ! (Amos 5:24).

J'entends ce commandement d'avancer maintenant.

1. Deneen L. Brown, "‘It Was a Modern-day Lynching’: Violent Deaths Reflect a Brutal American Legacy." *National Geographic*, June 3, 2020, <https://www.nationalgeographic.com/history/2020/06/history-of-lynching-violent-deaths-reflect-brutal-american-legacy/>.

2. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, 91, 92.

3. Ellen G. White, *Christ's Object Lessons*, 415, 416.

4. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, 9:126.